

quentes paroles<sup>1</sup> : *Jam scilicet ab humana fragilitate, qua erat natus ex femina, per crucis mortem demigrans in eternitatem Dei, ut esset in gloria Dei Patris, delegat homini jura pietatis humanæ* : « Étant prêt de passer, par la mort de la croix, de l'infirmité humaine à la gloire et à l'éternité de son Père, il laisse à un homme mortel les sentiments de la piété humaine. » Tout ce que son amour avait de tendre et de respectueux pour sa sainte mère vivra maintenant dans le cœur de Jean : c'est lui qui sera le fils de Marie; et pour établir entre eux éternellement cette alliance mystérieuse, il leur parle du haut de sa croix, non point avec une action tremblante comme un patient prêt à rendre l'âme, « mais avec toute la force d'un homme vivant, et toute la fermeté d'un Dieu qui doit ressusciter, » *plena virtute viventis et constantia resurrecturi*<sup>2</sup>. Lui qui tourne les cœurs ainsi qu'il lui plaît, et dont la parole est toute puissante, opère en eux tout ce qu'il leur dit, et fait Marie mère de Jean, et Jean fils de Marie.

Car qui pourrait assez exprimer quelle fut la force de cette parole sur l'esprit de l'un et de l'autre? Ils gémissaient au pied de la croix, toutes les plaies de Jésus-Christ déchiraient leurs âmes, et la vivacité de la douleur les avait presque rendus insensibles. Mais lorsqu'ils entendirent cette voix mourante du dernier adieu de Jésus, leurs sentiments furent réveillés par cette nouvelle blessure; toutes les entrailles de Marie furent renversées, et il n'y eut goutte de sang dans le cœur de Jean qui ne fut aussitôt émue. Cette parole entra donc au fond de leurs âmes, ainsi qu'un glaive tranchant; elles en furent percées et ensanglantées avec une douleur incroyable : mais aussi leur fallait-il faire cette violence, il fallait de cette sorte entr'ouvrir leur cœur, afin, si je puis parler de la sorte, d'entrer en l'un le respect d'un fils, et dans l'autre la tendresse d'une bonne mère.

Voilà donc Marie mère de saint Jean. Quoique son amour maternel, accoutumé d'embrasser un Dieu, ait peine à se terminer sur un homme, et qu'une telle inégalité semble plutôt lui reprocher son malheur, que la récompenser de sa perte : toutefois la parole de son Fils la presse; l'amour que le Sauveur a eu pour saint Jean l'a rendu un autre lui-même, et fait qu'elle ne croit pas se tromper quand elle cherche Jésus-Christ en lui. Grand et incomparable avantage de ce disciple chéri! Car de quels dons l'aura orné le Sauveur, pour le rendre digne de remplir sa place? Si l'amour qu'il a pour la sainte Vierge l'oblige à lui

<sup>1</sup> *Epist. L, n° 17.*

<sup>2</sup> *Ibid.*

laisser son portrait en se retirant de sa vue, ne doit-il pas lui avoir donné une image vive et naturelle? Quel doit donc être le grand saint Jean, destiné à demeurer sur la terre pour y être la représentation du Fils de Dieu après sa mort; et une représentation si parfaite, qu'elle puisse charmer la douleur, et tromper, s'il se peut, l'amour de sa sainte mère par la naïveté de la ressemblance!

D'ailleurs quelle abondance de grâces attirait sur lui tous les jours l'amour maternel de Marie, et le désir qu'elle avait conçu de former en lui Jésus-Christ! combien s'échauffaient tous les jours les ardeurs de sa charité, par la chaste communication de celles qui brûlaient le cœur de Marie! et à quelle perfection s'avancait sa chasteté virginale, qui était sans cesse épurée par les regards modestes de la sainte Vierge, et par sa conversation angélique!

Apprenons de là, chrétiens, quelle est la force de la pureté. C'est elle qui mérite à saint Jean la familiarité du Sauveur; c'est elle qui le rend digne d'hériter de son amour pour Marie, de succéder en sa place, d'être honoré de sa ressemblance. C'est elle qui lui fait tomber Marie en partage, et lui donne une mère vierge : elle fait quelque chose de plus, elle lui ouvre le cœur de Jésus, et lui en assure la possession.

#### TROISIÈME POINT.

Je l'ai déjà dit, chrétiens, il ne suffit pas au Sauveur de répandre ses dons sur saint Jean; il veut lui donner jusqu'à la source. Tous les dons viennent de l'amour; il lui a donné son amour. C'est au cœur que l'amour prend son origine; il lui donne encore le cœur, et le met en possession du fonds dont il lui a déjà donné tous les fruits. Viens, dit-il, ô mon cher disciple, je t'ai choisi devant tous les temps pour être le docteur de la charité; viens la boire jusque dans sa source, viens y prendre ces paroles pleines d'onction par lesquelles tu attendras mes fidèles : approche de ce cœur qui ne respire que l'amour des hommes; et pour mieux parler de mon amour, viens sentir de près les ardeurs qui me consomment.

Je ne m'étendrai pas à vous raconter les avantages de saint Jean. Mais, Jean, puisque vous en êtes le maître, ouvrez-nous ce cœur de Jésus, faites-nous-en remarquer tous les mouvements, que la seule charité excite. C'est ce qu'il a fait dans tous ses écrits : tous les écrits de saint Jean ne tendent qu'à expliquer le cœur de Jésus. En ce cœur est l'abrégé de tous les mystères du christianisme : mystères de charité dont l'origine est au cœur; un cœur, s'il se peut dire, tout pénétré d'amour : toutes les palpitations, tous les batte-

ments de ce cœur, c'est la charité qui les produit. Voulez-vous voir saint Jean vous montrer tous les secrets de ce cœur; il remonte « jusqu'au principe : » *In principio*<sup>1</sup>. C'est pour venir à ce terme : *Et habitavit*<sup>2</sup>, « Il a habité parmi nous. » Qui l'a fait ainsi habiter avec nous? l'amour. « C'est ainsi que Dieu a aimé le monde : » *Sic Deus dilexit mundum*<sup>3</sup>. C'est donc l'amour qui l'a fait descendre, pour se revêtir de la nature humaine. Mais quel cœur aura-t-il donné à cette nature humaine, sinon un cœur tout pénétré d'amour?

C'est Dieu qui fait tous les cœurs, ainsi qu'il lui plaît. « Le cœur du roi est dans sa main » comme celui de tous les autres : *Cor regis in manu Dei est*<sup>4</sup>. Regis, du roi Sauveur. Quel autre cœur a été plus dans la main de Dieu? C'était le cœur d'un Dieu, qui réglait de près, dont il conduisait tous les mouvements. Qu'aura donc fait le Verbe divin, en se faisant homme, sinon de se former un cœur sur lequel il imprimât cette charité infinie qui l'obligeait à venir au monde : Donnez-moi tout ce qu'il y a de tendre, tout ce qu'il y a de doux et d'humain : il faut faire un Sauveur qui ne puisse souffrir les misères, sans être saisi de douleur; qui, voyant les brebis perdues, ne puisse supporter leurs égarements. Il lui faut un amour qui le fasse courir au péril de sa vie, qui lui fasse baisser les épaules pour charger dessus sa brebis perdue; qui lui fasse crier : « Si quel qu'un a soif, qu'il vienne à moi : » *Si quis sitit, veniat ad me*<sup>5</sup>. « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués : » *Venite ad me, omnes qui laboratis*<sup>6</sup>. Venez pécheurs; c'est vous que je cherche. Enfin, il lui faut un cœur qui lui fasse dire : « Je donne ma vie parce que je le veux : » *Ego pono eam a meipso*<sup>7</sup>. C'est moi qui ai un cœur amoureux, qui dévoue mon corps et mon âme à toutes sortes de tourments.

Voilà, mes frères, quel est le cœur de Jésus, voilà quel est le mystère du christianisme. C'est pourquoi l'abrégé de la foi est renfermé dans ces paroles : « Pour nous, nous avons cru à l'amour que Dieu a pour nous : » *Nos credidimus charitati quam habet Deus in nobis*<sup>8</sup>. Voilà la profession de saint Jean. Pourquoi le Juif ne croit-il pas à notre Évangile? Il reconnaît la puissance; mais il ne veut pas croire à l'amour : il ne peut se persuader que Dieu nous ait assez aimés, pour

<sup>1</sup> *Joan. I, 1.*

<sup>2</sup> *Ibid. I, 14.*

<sup>3</sup> *Ibid. III, 16.*

<sup>4</sup> *Prov. XXI, 1.*

<sup>5</sup> *Joan. VII, 37.*

<sup>6</sup> *Malth. XI, 28.*

<sup>7</sup> *Joan. X, 18.*

<sup>8</sup> *I. Joan. IV, 16.*

nous donner son Fils. Pour moi, je crois à sa charité; et c'est tout dire. Il s'est fait homme, je le crois; il est mort pour nous, je le crois; il aime, et qui aime fait tout : *Credidimus charitati ejus*.

Mais si nous y croyons, il faut l'imiter. Ce cœur de Jésus embrasse tous les fidèles : c'est là où nous sommes tous réunis, « pour être consommés dans l'unité : » *Ut sint consummati in unum*<sup>1</sup>. C'est le cœur qui parlait, lorsqu'il disait : « Mon Père, je veux que là où je suis, mes disciples y soient aussi avec moi : » *Volo ut ubi sum ego, et illi sint mecum*<sup>2</sup>. Il ne distrait personne, il appelle tous ses enfants, et nous devons nous aimer « dans les entrailles de la charité de ce divin Sauveur, » *in visceribus Jesu Christi*<sup>3</sup>. Ayons donc un cœur de Jésus-Christ, un cœur étendu, qui n'exclue personne de son amour. C'est de cet amour réciproque qu'il se formera une chaîne de charité qui s'étendra du cœur de Jésus dans tous les autres, pour les lier et les unir inviolablement : ne la rompons pas; ne refusons à aucun de nos frères l'entrer dans cette sainte union de la charité de Jésus-Christ. Il y a place pour tout le monde. Usons sans envie des biens qu'elle nous procure : nous ne les perdons pas en les communiquant aux autres; mais nous les possédons d'autant plus sûrement : ils se multiplient pour nous avec d'autant plus d'abondance, que nous désirons plus généreusement les partager avec nos frères. Et pourquoi veux-tu arracher ton frère de ce cœur de Jésus-Christ? Il ne souffre point de séparation : il te vomira toi-même. Il supporte toutes les infirmités, pourvu que la charité dont nous sommes animés les couvre. Aimons-nous donc dans le cœur de Jésus. « Dieu est charité; et qui persévère dans la charité demeure en Dieu, et Dieu en lui<sup>4</sup>. » Ah! qui me donnera des amis que j'aime véritablement par la charité? Lorsque je répands en eux mon cœur, je le répands en Dieu qui est charité. « Ce n'est pas à un homme que je me confie; mais à celui en qui il demeure, pour être tel. Et dans ma juste confiance, je ne crains point ces résolutions si changeantes de l'inconstance humaine : » *Non homini committo, sed illi in quo manet ut talis sit. Nec in mea securitate crastinum illud humanæ cogitationis incertum omnino formido*. C'est ainsi que s'aiment les bienheureux esprits.

L'amour, qui les unit intimement entre eux, s'échauffe de plus en plus dans ces mutuels em-

<sup>1</sup> *Joan. XVII, 23.*

<sup>2</sup> *Ibid. 24.*

<sup>3</sup> *Philip. I, 8.*

<sup>4</sup> *I. Joan. IV, 16.*

brassements de leurs cœurs. Ils s'aiment en Dieu, qui est le centre de leur union; ils s'aiment pour Dieu, qui est tout leur bien. Ils aiment Dieu dans chacun de leurs concitoyens, qu'ils savent n'être grands que par lui; et vivement sensibles au bonheur de leurs frères, ils se trouvent heureux de jouir en eux et par eux des avantages qu'ils n'auraient pas eux-mêmes: ou plutôt, ils ont tout; la charité leur approprie l'universalité des dons de tout le corps, parce qu'elle les consomme dans cette unité sainte qui, les absorbant en Dieu, les met en possession des biens de toute la cité céleste.

Voulez-vous donc, mes frères, participer ici-bas à la béatitude céleste, aimons-nous; que la charité fraternelle remplisse nos cœurs: elle nous fera goûter, dans la douceur de son action, ces délices inexprimables qui font le bonheur des saints; elle enrichira notre pauvreté, en nous rendant tous les biens communs; et ne formant de nous tous qu'un cœur et qu'une âme, elle commencera en nous cette unité divine qui doit faire notre éternel bonheur, et qui sera parfaite en nous lorsque, l'amour ayant entièrement transformé toutes nos puissances, Dieu sera tout en tous.

## PANÉGYRIQUE

DE

SAINT THOMAS DE CANTORBÉRY,

PRONONCÉ DANS L'ÉGLISE DE SAINT THOMAS DU LOUVRE EN 1668.

Motifs de la résistance de saint Thomas à l'égard de son prince. Sa conduite toujours sage, toujours respectueuse au milieu des violentes persécutions qu'il a souffertes. Succès de ses combats pour la discipline. Admirable changement que produit sa mort dans ses ennemis; zèle qu'elle inspire à ses frères. Usage que les ecclésiastiques doivent faire de leurs privilèges, de leurs biens et de leur autorité, pour ne pas exposer l'Église aux blasphèmes des libertins.

*In morte mirabilia operatus est.*

Il a fait des choses merveilleuses dans sa mort. *Eccli.* XLVIII, 15.

Les mystères de Jésus-Christ sont une chute continuelle; et tant qu'il a vu devant soi quelque nouvelle bassesse, il n'a jamais cessé de descendre. Il se compare lui-même dans son Évangile à un grain de froment qui tombe<sup>1</sup>; et en effet, il est allé toujours tombant, premièrement du ciel en la terre, de son trône dans une crèche: de là par plusieurs degrés il est tombé jusqu'à

<sup>1</sup> *Joan.* XII, 24.

l'ignominie du supplice, jusqu'à l'obscurité du tombeau, jusqu'à la profondeur de l'enfer. Mais comme il ne pouvait tomber plus bas, c'était là aussi le terme fatal de ses chutes mystérieuses; et ce cours d'abaissements étant rempli, c'est de là qu'il a commencé de se relever couronné d'honneur et de gloire.

Ce que notre chef a fait une fois en sa personne sacrée, tous les jours il l'accomplit dans ses membres; et le martyr que nous honorons, nous en est un illustre exemple. Saint Thomas, archevêque de Cantorbéry, s'étant trouvé engagé, pour les intérêts de l'Église, dans de longs et fâcheux démêlés avec un grand roi, avec Henri II, roi d'Angleterre, on l'a vu tomber peu à peu de la faveur à la disgrâce, de la disgrâce au bannissement, du bannissement à une espèce de proscription, et enfin à une mort violente. Mais la Providence divine, ayant lâché la main jusqu'à ce terme, a fait commencer de là son élévation. Elle a honoré de miracles le tombeau de cet illustre martyr; elle a mené à ses cendres un roi pénitent; elle a conservé les droits de l'Église par le sang de ce saint évêque, persécuté injustement pour sa cause, et tirant sa gloire de ses souffrances. Elle m'a donné lieu de dire de lui ce que l'Écclésiastique a dit d'Élisée, que « sa mort a opéré des miracles: » *In morte mirabilia operatus est.* Mais afin de vous découvrir toutes ces merveilles, demandons l'assistance du Saint-Esprit par l'entremise de Marie. *Ave.*

C'est une loi établie, que l'Église ne peut jouir d'aucun avantage qui ne lui coûte la mort de ses enfants; et que, pour affermir ses droits, il faut qu'elle répande du sang. Son Époux l'a rachetée par le sang qu'il a versé pour elle, et il veut qu'elle achète par un prix semblable les grâces qu'il lui accorde. C'est par le sang des martyrs qu'elle a étendu ses conquêtes bien loin au delà de l'empire romain; son sang lui a procuré et la paix dont elle a joui sous les empereurs chrétiens, et la victoire qu'elle a remportée sur les empereurs infidèles. Il paraît donc qu'elle devait du sang à l'affermissement de son autorité, comme elle en avait donné à l'établissement de sa doctrine; et ainsi la discipline, aussi bien que la foi de l'Église, a dû avoir des martyrs.

C'est pour cette cause, messieurs, que votre glorieux patron a donné sa vie. Nous avons honorés dernièrement le premier martyr de la foi; aujourd'hui nous célébrons le triomphe du premier martyr de la discipline: et afin que tout le monde comprenne combien ce martyr a été semblable à ceux que nous ont fait voir les anciennes persécutions; je m'attacherai à vous montrer

que la mort de notre saint archevêque a opéré les mêmes merveilles dans la cause de la discipline, que celle des autres martyrs a autrefois opérées lorsqu'il s'agissait de la croyance.

En effet, pour ne pas vous laisser longtemps en suspens, comme les martyrs qui ont combattu pour la foi, ont affermi, par le témoignage de leur sang, cette foi que les tyrans voulaient abolir; calmé par leur patience la haine publique, qu'on voulait exciter contre eux en les traitant comme des scélérats; confirmé par leur constance invincible les fidèles, qu'on avait dessein d'effrayer par le terrible spectacle de tant de supplices; en sorte que profitant des persécutions ils les ont fait servir, contre leur nature, à l'établissement de leur foi, à la conversion de leurs ennemis, à l'instruction et à l'affermissement de leurs frères: ainsi vous verrez bientôt, chrétiens, que des effets tout semblables ont suivi la mort du grand archevêque de Cantorbéry; et la suite de cet entretien vous fera paraître que le sang de ce nouveau martyr de la discipline a affermi l'autorité ecclésiastique, qui était violemment opprimée; que sa mort a converti les cœurs indociles des ennemis de la discipline de l'Église; enfin, qu'elle a échauffé le zèle de ceux qui sont préposés pour en être les défenseurs. Voilà ce que j'ai dessein de vous faire entendre dans les trois parties de ce discours.

### PREMIER POINT.

Pour bien entendre le sujet des fameux combats du grand saint Thomas de Cantorbéry pour l'honneur de l'Église et du sacerdoce, il faut considérer avant toutes choses quelques vérités importantes, qui regardent l'état de l'Église: ce qu'elle est, ce qui lui est dû, et ce qu'elle doit; quels droits elle a sur la terre, et quels moyens lui sont donnés pour s'y maintenir. Je sais que cette matière est fort étendue, et pleine de questions épineuses: mais comme la décision de ces doutes dépend d'un ou deux principes, j'espère qu'en laissant un grand embarras de difficultés fort enveloppées je pourrai vous dire en peu de paroles ce qui est essentiel et fondamental, et absolument nécessaire pour connaître l'état de la cause pour laquelle saint Thomas a donné sa vie. J'avance donc deux vérités qui expliquent parfaitement, si je ne me trompe, l'état de l'Église sur la terre. Je dis qu'elle y est comme une étrangère; et qu'elle y est toutefois revêtue d'un caractère royal, par la souveraineté toute divine et toute spirituelle qu'elle y exerce. Ces deux vérités éclaircies nous donneront par ordre la résolution des difficultés que j'ai proposées.

Et premièrement, l'Église est dans le monde

comme une étrangère: cette qualité fait sa gloire. Elle montre sa dignité et son origine céleste, lorsqu'elle dédaigne d'habiter la terre: elle ne s'y arrête donc pas, mais elle y passe; elle ne s'y habitue pas, mais elle y voyage. Ce qu'elle appréhende le plus c'est que ses enfants s'y naturalisent, et qu'ils ne fassent leur principal établissement où ils ne doivent avoir qu'un lieu de passage. Mais nous comprendrons plus facilement cette qualité d'étrangère, si nous faisons en un mot la comparaison de l'Église de Jésus-Christ avec la Synagogue ancienne.

Il n'y a personne qui n'ait remarqué que les livres sacrés de Moïse, outre les préceptes de religion, sont pleins de lois politiques, et qui regardent le gouvernement d'un État. Ce sage législateur ordonne du commerce et de la police, des successions et des héritages, de la justice et de la guerre, et enfin de toutes les choses qui peuvent maintenir un empire. Mais le prince du nouveau peuple, le législateur de l'Église, a pris une conduite opposée. Il laisse faire aux princes du monde l'établissement des lois politiques; et toutes celles qu'il nous donne, et qui sont écrites dans son Évangile, ne regardent que la vie future. D'où vient cette différence entre l'ancien et le nouveau peuple: si ce n'est que la Synagogue devant avoir sa demeure, et faire son séjour sur la terre, il fallait lui donner des lois pour y établir son gouvernement; au lieu que l'Église de Jésus-Christ voyageant comme une étrangère parmi tous les peuples du monde, elle n'a point de lois particulières touchant la société politique; et il suffit de lui dire généralement ce qu'on dit aux étrangers et aux voyageurs, qu'en ce qui regarde le gouvernement, elle suive les lois du pays où elle fera son pèlerinage, et qu'elle en révère les princes et les magistrats: *Omnis anima potestatibus sublimioribus subdita sit*<sup>1</sup>. C'est le seul commandement politique que le nouveau Testament nous donne.

Cette vérité étant supposée, si vous me demandez, chrétiens, quels sont les droits de l'Église, qu'attendez-vous que je vous réponde, sinon qu'elle a sans doute de grands avantages et des prétentions glorieuses; mais que, celui dont elle attend tout, ayant dit que son royaume n'est pas de ce monde<sup>2</sup>, tout le droit qu'elle peut avoir d'elle-même sur la terre, c'est qu'on lui laisse, pour ainsi dire, passer son chemin et achever son voyage en paix? Tellement que rien ne lui convient mieux, à elle et à ses enfants, que ces mots de Tertullien: « Toute notre affaire en ce monde, c'est d'en sortir au plus tôt: » *Nihil*

<sup>1</sup> *Rom.* XIII, 1.

<sup>2</sup> *Joan.* XVIII, 36.